

LE MUSEE DE LA CARTE POSTALE

4 avenue Tournelli 06600 Antibes

Contact : 04.93.34.24.88 - museedelacartepostale@gmail.com

Ouvert de 14h à 18h du mardi au dimanche inclus (*fermé le lundi*).

Tarif d'entrée : 5€ (*gratuit pour les moins de 12 ans*).

« UN P'TIT COIN D'PARADIS... »

Exposition temporaire du 1^{er} Juillet au 30 Septembre 2005



... contre un coin d'parapluie ». On se souvient de la chanson de Georges BRASSENS intitulée « LE PARAPLUIE ». L'Artiste grand amateur de livres, à l'époque où il n'était qu'un inconnu désargenté, arpentait les marchés aux puces de la Capitale. Dans ces lieux où la poésie peut se découvrir à des prix sans concurrence, il est impossible qu'il n'ait pas aperçu ou feuilleté quelques albums de cartes postales anciennes.

Mais revenons au parapluie. Le parapluie fut inventé quelque part en CHINE dans la nuit des temps. En 1750 un voyageur Anglais Jonas HANWAY le ramène en EUROPE.

En France outre son aspect utilitaire en cas d'intempéries, le parapluie occupera une place importante dans la littérature, le théâtre et les arts graphiques de la fin du 19ème au début du 20ème Siècle.

Il peut être un accessoire pour camper un personnage dans une comédie, ou un signe distinctif de reconnaissance comme les « DUPONT et DUPONT » chez HERGE. (Ces deux policiers se doivent d'être bien équipés pour assurer leurs missions quelles que soient les conditions atmosphériques).



Sur les cartes postales de 1900 à 1914, le parapluie est toujours imposant. On devine l'engin robuste, solidement élaboré, lourd, avec une poignée en bois plein, équipé de baleines tirées des authentiques fanons du cétacé. Bref, un parapluie fait pour durer longtemps. D'ailleurs il existait à cette époque au nombre des petits métiers des réparateurs de parapluies ambulants ou sédentaires. Ainsi équipé de cet accessoire celui qui le portait semblait quelque peu « emprunté » mais ne craignait pas les caprices de la météo. Sur les cartes postales à sujets folkloriques de NORMANDIE (région de réputation pluvieuse), on découvre d'incontournables parapluies. Les paysans qu'ils se rendent au marché ou qu'ils vaquent à d'autres occupations ne s'en séparent jamais.



Par extension lorsque l'on veut montrer le côté méfiant d'un personnage, croquer son caractère craintif, on l'encombre d'un parapluie qui le ridiculise quelque peu, surtout s'il ne pleut pas. C'est le cas de « Joseph PRUD'HOMME », type de bourgeois sentencieux, créé par l'écrivain et caricaturiste Henri MONNIER.

Mais pour reprendre une expression publicitaire et contemporaine qui pourrait s'adapter au porteur de parapluie : « L'assurance ne paraît chère qu'avant l'accident ».

Car au bout du compte, pour les amoureux, la moindre averse devient le prétexte de rencontres et de rapprochements sous un vaste parapluie. C'est la trame des petites séries de cartes qui se succèdent pour raconter des histoires qui s'achèvent généralement par un baiser. Baiser pudique, car il est très souvent masqué par le parapluie lui-même. Faut-il voir là, l'origine de l'expression argotique qui désigne une femme enceinte : « Elle a avalé le pépin » ?

Si les cartes postales nous montrent des porteurs de parapluies très virils, protecteurs et entreprenants, en revanche nous ne saurions passer sous silence cet autre accessoire, féminin par excellence : l'ombrelle.



L'ombrelle dans les cartes postales, non seulement est censée protéger des ardeurs de PHEBUS mais joue un rôle essentiel : mettre la femme en valeur.

Élégante, distinguée, altière ou gracieuse la porteuse d'ombrelle n'est jamais ridicule.

Entre ses belles mains expertes l'ombrelle va se transformer en véritable objet d'art abondamment décoré de broderies, de fanfreluches qui vont venir ajouter au charme féminin. On a organisé au début du 20ème siècle dans certaines villes des concours d'ombrelles fleuries que vous pourrez découvrir en visitant l'exposition. Vous constaterez également que les modèles qui posent pour les photographes de cartes postales savent jouer de l'ombrelle, soit pour mettre leur plastique en valeur, soit pour souligner l'œillade qui guette le « petit oiseau qui va sortir de la boîte ». Inutile de préciser que les illustrateurs de tous styles ne seront pas en reste. Très habillées ou vêtues d'une... simple ombrelle, ils nous offriront toute une galerie de délicieuses créatures.

Et voilà qui nous ramène aux œuvres du Maître artisan de la chanson Georges BRASSENS. S'il a chanté les avantages du parapluie que nous évoquions précédemment, il n'a pas oublié non plus

les avantages et les inconvénients de l'ombrelle. Ainsi dans : « JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT », il évoque la triste fin d'une fleur innocente :

« ...Une jolie pervenche qui m'avait parue plus jolie qu'elle,
Une jolie pervenche un jour en mourut à coups d'ombrelle ».

Georges BRASSENS en suivant les traces des poètes qui l'avaient précédé dans les zones de marchés aux puces : Paul ELUARD, les Surréalistes et bien d'autres n'a pu rester insensible à l'imagerie populaire véhiculée par les cartes postales. Mieux, nous savons de source sûre que lors de son séjour à CRESPIERES (Yvelines), il lui avait été offert toute une collection de cartes postales anciennes se rapportant à cette localité.



Pour conclure, qu'il pleuve ou qu'il fasse beau, à l'occasion de cette exposition temporaire, le Musée de la carte postale fera le maximum pour que les visiteurs aient l'impression de se trouver dans « un petit coin de Paradis ».

Christian DEFLANDRE
Animateur du Musée de la Carte Postale

www.museedelacartepostale.fr